

Mandy FABRET

Il est temps de s'aimer

NOUVELLES

© Mandy FABRET. 2018

ISBN 979-10-227-7514-4

Je te le promets

Mathieu et Juliette

Mathieu et Juliette se sont rencontrés sur les bancs de l'école. Lui était en section scientifique, elle en section littéraire. Ils avaient fait connaissance par le biais de Mathilda, la sœur de Mathieu et la meilleure amie de Juliette. Ils n'avaient pas grand-chose en commun, elle aimait la littérature, le cinéma d'auteur, les balades au bord de la rivière. Lui aimait les jeux vidéo, les blockbusters et le snowboard. Pourtant, par un concours de circonstances, ils tombèrent éperdument amoureux. En effet, alors qu'elle se trouvait chez Mathilda pour réviser le bac blanc de français, Juliette avait défié Mathieu à une partie de Mario Kart. Il avait passé tout l'après-midi à les narguer en prétextant qu'il n'avait pas besoin de réviser et qu'il obtiendrait son bac aussi facilement qu'une partie de jeu vidéo. C'était sans compter ce jour-là, où Juliette lui mit la pâté. Ce qu'elle ne savait pas encore, c'est qu'en plus de la partie, elle avait gagné son cœur. Petit à petit, leurs sentiments l'un

pour l'autre grandirent. À tel point qu'à la sortie du lycée, ils s'inscrivirent dans la même université. Mathieu en profita, pour lui demander sa main, faisant irruption dans son cours de littérature moderne. Juliette était toute gênée car son professeur n'était pas du tout commode mais elle avait eu le temps de crier un grand OUI, juste avant que son cher et tendre ne soit mis à la porte.

Ils se marièrent à la fin de leur première année de licence. Leurs parents respectifs n'étaient pas très à l'aise avec cette idée d'engagement, jugeant qu'ils étaient bien trop jeunes pour savoir qu'ils étaient réellement faits l'un pour l'autre. Pourtant, le temps leur donna tort. Les années passèrent et seize ans plus tard, ils vivaient toujours le parfait bonheur. Juliette était devenue chargée de relations culturelles pour un groupe privé tandis que Mathieu était devenu *game designer*. Ils avaient emménagé dans un petit appartement parisien, prêté par la société de Mathieu. Ce n'était pas très grand mais ils avaient réussi à en faire un véritable petit cocon. Ils avaient décidé d'attendre encore un peu avant d'avoir des enfants donc le manque de place n'était pas un problème, excepté pour ranger les dizaines de paires de

chaussures de Juliette et les centaines de jeux vidéo de Mathieu. En fait, c'était surtout Mathieu qui repoussait l'échéance car il ne se sentait pas prêt à devenir père, tout en sachant que sa femme en rêvait depuis le premier jour de vie commune. Ils s'étaient toujours dit que lorsque le moment d'agrandir la famille serait venu, ils retourneraient vivre à la campagne. Mathieu n'aurait aucun problème à faire les allers-retours sur Paris car il pourrait très bien faire la majorité de son travail de chez lui et discuter de son avancée via vidéoconférence. Quant à Juliette, elle avait déjà convaincu son patron de la faire embaucher chez l'un de ses partenaires professionnels si cela devait arriver.

Au fil du temps, ils avaient pris leurs petites habitudes : chaque vendredi soir, ils retrouvaient un groupe d'amis qui s'étaient aussi exilés sur la capitale pour boire un verre et chaque dimanche matin, ils allaient à tour de rôle à la petite boulangerie du coin de la rue pour acheter des croissants, pains au chocolat et autres viennoiseries. C'était souvent Mathieu qui s'y collait car sa belle savait le faire marcher. Elle mettait son plus beau déshabillé et lui faisait des propositions qu'il ne pouvait pas refuser.

Leur vie rayonnait de bonheur. Il n'y avait aucun nuage à l'horizon jusqu'à ce samedi après-midi où toute leur vie allait basculer.

L'accident

Ils avaient décidé de passer le weekend à Lyon chez les parents de Juliette qui fêtaient leur anniversaire de mariage. Ils étaient descendus en voiture car ils devaient la prêter au père de Juliette dont la sienne était en réparation. À Paris, il était plus rapide et économique de se déplacer en métro donc ce n'était pas un problème pour eux. Ils en avaient profité pour remplir le coffre de plein de bric-à-brac qu'ils souhaitaient laisser dans le garage familial. Ils n'avaient pas assez de place dans leur appartement pour s'encombrer avec de vieux souvenirs. Ils préféraient les laisser chez leurs parents à l'abri des pickpockets.

Ils mirent la playlist concoctée avec soin par Juliette et prirent la route. Il y avait quelques bouchons mais rien de bien dérangeant. Ils avaient pris soin d'emporter biscuits et bouteilles d'eau pour y faire face. Ils n'étaient plus qu'à quelques kilomètres de la maison quand le poste radio joua l'air d'Amir, vous savez celui avec les

fameux et interminables *you-ou-ou-ou-ou...* ! Juliette adorait cette chanson tandis que Mathieu la trouvait nianian. Néanmoins, pour faire plaisir à sa femme, il se prêtait au jeu du you-ou. À la fin de la chanson, ils riaient tels des adolescents. Ils étaient tellement enjoués qu'ils ne virent pas la grosse berline noire qui avait grillé le Stop, arriver par la gauche. Elle les percuta de plein fouet. La voiture fit un nombre incalculable de tonneaux et finit sa course sur le capot. Mathieu avait repris conscience quelques secondes, juste assez pour voir le visage de sa femme ensanglanté près du sien.

Quand il rouvrit véritablement les yeux, il était à l'hôpital. Ses parents et ses beaux-parents se trouvaient à son chevet.

— « Juliette, où est Juliette ? » demanda-t-il difficilement.

Les membres de son entourage se regardaient les uns les autres comme pour savoir lequel serait l'annonceur de la terrible nouvelle. Finalement, c'est le père de la jeune femme qui prit la parole. Il tira le rideau qui se trouvait sur sa gauche et montra d'un hochement de tête sa fille. Juliette était allongée sur le lit d'à côté avec des

bandages de la tête au pied, des ecchymoses un peu partout et des tuyaux étaient plantés dans sa gorge et dans ses bras.

Un médecin arriva dans la pièce et lui expliqua qu'il avait été inconscient une semaine et qu'à part quelques côtes fêlées et une jambe cassée, il n'avait rien de bien grave compte tenu de l'impact. Juliette, elle, n'avait pas eu autant de chance. Chaque os de son corps si frêle avait été fendu, brisé, cassé ou encore perforé. Elle était alimentée par une perfusion et elle respirait à l'aide du respirateur qui se trouvait à ses côtés. Son cerveau ne présentait que peu d'activité. Elle n'était pas complètement en mort cérébrale mais presque. Elle était dans un profond coma. Les médecins expliquèrent à Mathieu que le pourcentage pour qu'un jour elle se réveille était inférieur à 1% un pourcent et si cela devait arriver, elle ne serait plus la jeune femme qu'il avait épousée. Les dommages infligés à son cerveau ainsi qu'à son organisme la condamneraient à un état végétatif irréversible.

Mathieu demanda à voir plusieurs spécialistes et chacun d'entre eux, après avoir exposé, les rares options, lui

conseillaient, de la débrancher et de la laisser partir. Mathieu refusait cette idée. Ils n'avaient jamais évoqué le sujet sauf sur le ton de la plaisanterie. Il se souvint qu'un jour, Juliette, lui avait dit qu'elle était donneuse d'organes et que si elle se retrouvait dans un état désespéré, elle souhaitait qu'il attende un an et un jour avant d'envisager de la laisser partir. Elle disait qu'après ce temps-là, la mort pourrait disposer de son corps comme bon lui semblerait puisque personne n'était venu le réclamer. Elle s'était comparée à un objet trouvé. Sur le moment, ils en avaient bien ri mais maintenant que la situation était réelle, ce souvenir ne le faisait même pas sourire. Il discutait de toutes les possibilités qui s'offraient à lui avec les parents de la jeune femme mais eux avaient déjà envisagé sérieusement de la débrancher. Il leur était insupportable de voir leur unique enfant « vivre » (si l'on peut le dire ainsi) de la sorte.

Les jours passèrent et Mathieu avait choisi d'honorer ce qui pouvait être désormais considéré comme ses dernières volontés. Il attendrait une année et un jour avant de lui dire adieu pour toujours. Il prit une année sabbatique pour se remettre d'aplomb et surtout pour

rester au chevet de sa femme. Il avait loué un petit studio près de l'hôpital d'où il faisait des allers-retours quotidiens. Les membres du personnel avaient pris l'habitude de le voir toute la journée dans leur établissement. Il venait chaque jour avec des livres, des fleurs et autres objets qu'elle affectionnait tant. Il ne pouvait s'empêcher de garder l'indicible espoir, qu'un jour, elle se réveillerait. Il lui racontait ce qu'il faisait dans la journée, les ragots dont il avait eu écho en arpentant les couloirs et il lui remémorait leur vie à deux. Il se rappelait chaque détail des moments passés avec elle, de la cour d'école à l'université en passant par leur mariage, leur lune de miel, leurs sorties entre amis ou encore les projets dont ils avaient parlé mais qu'ils n'avaient pas encore eu le temps de réaliser.

La vie de Mathieu était rythmée par les jours du calendrier qui défilaient à vive allure, le rapprochant sans cesse un peu trop vite, du jour tant redouté. Il faisait tout pour ne pas y penser mais les journées à l'hôpital étaient longues et la solitude était sa seule compagne. Il ne se reposait jamais et quand il rentrait chez lui, il se jetait sur son ordinateur pour faire des recherches sur